

Animation pédagogique « autour des valises littérature au cycle 3 »  
à AUDENGE le 9 novembre 2005

# Interroger la signification des images dans les albums

## objectifs de l'animation :

- 1) Relancer la diffusion des valises de circonscription en s'intéressant à la composante iconique des albums qu'elles contiennent
- 2) Interroger le rapport texte/image dans ses divers fonctionnements au gré d'une sélection d'albums (tous extraits des valises : « voyages », « point de vue » et « guerre ») à travers un diaporama numérique
- 3) Proposer des pistes d'exploitation et de production autour des images (travailler le lien évident entre littérature et arts visuels qui nous est fourni à travers le genre « album » : dans l'intention de mieux comprendre l'œuvre lue *-au service de la compréhension-* mais aussi dans l'intention de construire de nouveaux apprentissages en arts visuels *-pour enrichir ses productions plastiques et acquérir des repères culturels*)

1) Une nécessaire réhabilitation des images : « D'albus qui signifie blanc, l'album a conservé la blancheur. Recueil de pages immaculées qui aimantent textes et images... » Ainsi que le dit Yvonne CHENOUF, le « propre » de l'album est de mettre en œuvre la combinatoire de deux composantes, l'une textuelle, l'autre iconique, organisée sur un support en fonction d'un ensemble de codes. L'album est un genre artistique qui inscrit sur une même surface des « images séparées, liées sémantiquement, articulées (le cas échéant) avec un texte manifeste ou sous-jacent. Textes et images s'y trouvent séparés du point de vue de la topologie mais unis dans une dépendance créatrice de sens et d'affect, dépendance qui tend à n'être plus la soumission d'une instance à l'autre, mais une dynamique féconde. » (*Christian BRUEL in monographie sur Anthony BROWNE aux éditions Etre*)

Cette duplicité a donné lieu au terme spécifique d'« iconotexte », employé par les chercheurs pour caractériser l'album ou plus simplement de « livres doubles » (*Anne-Marie CHRISTIN, auteure de BD dans « L'image écrite » éd. Flammarion, Paris, 1995*).

Malgré le regain d'intérêt pour l'album au cycle 3 depuis 2002 (insufflé par la parution de la liste officielle d'ouvrages qui lui faisait la part belle), lorsqu'on aborde des albums dans les grandes classes c'est encore trop souvent en se focalisant sur le texte essentiellement, persuadés que sont les enseignants que c'est là que se situe l'intérêt littéraire. Les images gardent encore un statut inférieur (« c'est pour les bébés, pour quand on sait pas lire ») dans l'esprit des élèves et de leurs maîtres qui occultent la complexité des codes

iconiques et la part importante que l'image prend dans le processus de construction du sens au sein de l'album. (voir diapo n°1, « Boucle d'or » éd Nathan, multiplicité des codes iconiques même dans une image dite « classique » ; voir analyse de cette image dans « Lire et comprendre les images » cycles 2 et 3 éd. Retz)

Le document d'application des programmes de littérature au cycle 3, dans son introduction (p.7, chapitre « Lire et interpréter l'image ») nous confirme que « l'illustration est un aspect essentiel de la proposition éditoriale dont elle est inséparable. Elle participe largement aux côtés de la mise en texte, à la proposition d'interprétation que l'éditeur donne de l'œuvre. Dans l'album ou la bande dessinée, elle joue souvent un rôle encore plus décisif que le texte. C'est donc l'ensemble texte/images qui le plus souvent, doit être compris et interprété ». Donc, même si textes et images forment un couple indissociable dans la compréhension de l'œuvre littéraire, on se permettra ponctuellement d'appréhender les images séparément pour mieux comprendre comment elles participent du sens, comment elles dialoguent avec le texte ou comment elles donnent à lire.

C'est ce que je me propose de faire ici à travers une suite de focalisations extraites des ouvrages de la liste ministérielle présents dans nos valises de circonscription.

## 2) Interroger le rapport texte/image

« Il convient de découvrir les relations de l'image et du texte en prenant conscience des diverses modalités de cette relation dans la construction du sens de l'œuvre : effets de redondance, complémentarité, juxtaposition, récits parallèles, divergence, etc. » continue le document d'application de 2002.

Les valises de circonscription me semblent être un bon moyen pour se pencher sur ces questions dans la mesure où elles réunissent plusieurs albums en réseau sur une thématique commune (dont certains albums onéreux sont en nombre -1 pour 2 élèves- dans leur édition cartonnée et en grand format, laissant ainsi le loisir aux images de donner toute leur mesure).

J'ai volontairement choisi d'organiser ma présentation autour de 4 grands axes très simples afin qu'ils puissent éventuellement être repris tels quels avec les élèves, comme des catégories facilitant une première approche distancée des images dans les albums :

L'image dit la même chose que le texte

L'image dit autre chose que le texte

L'image est le sujet de l'album

L'image renvoie à d'autres images.

Voyons ce que cela donne avec des exemples en images, bien sûr ! (diaporama vidéoprojeté : environ 80 diapositives)

### A) L'image dit la même chose que le texte

**A-1) Elle est redondante** (on trouve à peu près les mêmes informations dans l'image que dans le texte associé ex. : « Otto » T. Ungerer, scènes de l'hôpital et de l'ours médaillé et « L'île du monstril » de Y. Pommaux)

**A-2) Elle renforce les informations du texte par des effets visuels** (dans « Chez Elle » de Béatrice Poncelet, l'image propose une transposition graphique des différents univers évoqués qui interpelle plus directement nos sens ; elle peut les décliner sur plusieurs pages sans texte en continuant d'illustrer les mêmes données et dans lesquelles le style graphique, la facture vient conforter le contraste entre les différents univers, à l'image des polices de caractère qui varient).

Dans « Navratil », les illustrations qui présentent une économie de moyens plastiques (gamme de couleurs très pauvre, contours des formes très stylisés, valeurs très contrastées et sans

nuances) ont un impact fort sur le lecteur et s'accordent avec la dimension dramatique du sujet traité (la disparition du Titanic). C'est flagrant sur la page annonçant l'impact avec l'iceberg où le mot « déchirure » (celle faite dans la coque du paquebot) est mis en scène plastiquement par une grosse masse sombre de papier déchiré (par l'illustrateur) au premier plan. Le signifiant linguistique est alors relayé par le signifiant visuel pour porter le sens de la déchirure.

Sur les images qui suivent dans « Navratil », avec le même style plastique et la même économie de moyens, les images vont déployer le texte sur plusieurs pages et donner une temporalité séquencée à la phrase « *les autres sombrèrent, âmes et corps* ». Elles vont ainsi faire durer sur 4 pages le thème de l'engloutissement des corps par des moyens plastiques là encore simples mais forts, à savoir le masquage progressif par du papier journal, décliné sur 4 temps. Les images jouent ainsi un rôle très fort dans la montée en puissance de la tragédie et de l'émotion qu'elle provoque chez tout lecteur de cet album.

### **A-3) Elle vient éclairer le texte**

Dans certains cas, le texte seul ne serait pas compréhensible ; elle est là pour élucider l'énigme sémantique et dire la même chose autrement, pour apporter une pierre de plus à l'édifice de la construction du sens (comme quand on donne un exemple pour mieux faire comprendre) (ex. : proposer la phrase « Les cités ont schtroumpfé. » F. Ségué et Y. Fastié, dans l'album "C'est quand que les poules auront des dents", éd. Rue du Monde hors valise, puis montrer les images)

## **B) L'image dit autre chose que le texte**

**B-1) Elle plante le décor, se charge des indications spatio-temporelles,** évitant ainsi au texte une description (elle initialise le récit). C'est un cas de figure assez fréquent dans les albums. (ex. : première illustration pleine page dans « L'île du monstrel » de Yvan Pommaux)

**B-2) Elle prend en charge un récit parallèle.** C'est le cas dans « Escapes » de Rascal et Joos où il n'y a pratiquement pas de convergence entre le texte et l'image (on ne retrouve pas les informations données par les images dans ce qui est écrit et inversement). Les dessins instantanés de Joos vivent une relation d'indépendance par rapport au texte. Mais l'un et l'autre participent bien à la construction de l'œuvre. Le texte nous fait pénétrer le monde intérieur du narrateur (ses pensées, ce qu'il ressent...) tandis que les images retracent la vie à bord du bateau, les personnes qu'il rencontre ou qu'il ne fait que croiser (ce ou ceux qu'il voit). Seule la personne de la petite fille Elia permet parfois au texte et aux dessins de se croiser.

**B-3) Elle évoque la suite / la fin du texte (elle clôt le récit).** C'est le cas dans « Le petit navigateur illustré » d'Elzbieta où l'image de l'épave du navire abandonnée aux poissons rebondit sur la situation finale du récit « Archives maritimes » proposé en vis à vis, à savoir un naufrage.

### **B-4) Elle en dit plus que le texte !**

Elle véhicule des signifiés implicites, du sens caché.

**A rédiger exemples pris dans « Une histoire à 4 voix » de A. Browne p**

Dans cet album, une grande partie du sens est portée par les images ; elles contiennent une foule d'indices à décoder au fil des lectures réitérées et c'est bien ce qui fait la richesse des œuvres d'A. Browne, il y a toujours de nouvelles découvertes à y faire et tout le sens n'est pas donné

d'emblée par le texte. On n'est pas à l'abri d'être lancé soudain par un détail sur une nouvelle piste signifiante, au détour d'une image que l'on connaissait déjà.

(voir l'exemple de l'image des chiens courant entre deux statues où l'on peut interroger jusqu'à la stratification minérale du socle de la statue représentant la mère par opposition à l'aspect monolithique du socle de la statue du père. A propos de cette image, faire l'inventaire de tous les autres signes iconiques. On s'aperçoit alors qu'il n'y a pas grand-chose de « gratuit » dans une illustration d'A. Browne)

Dans la 2ème voix, celle du père, la scène du départ vers le parc, le long du mur, nous renseigne de façon symbolique sur la précarité sociale et la détresse psychologique de ce personnage (*la présence de grillage au-dessus du mur qui évoque l'enfermement de sa situation économique « au pied du mur », la corde qui court sur le faite du même mur et qui évoque « la corde au cou », le Père-Noël et les personnages de tableaux célèbres tels la Joconde qui en sont réduits à faire la manche, les arbres dénudés qui font référence à son dénuement économique, les détritiques dans le caniveau qui signifient le caractère sordide de son existence, les couleurs en camaïeu de gris, bruns, noirs, bistres qui symbolisent la tristesse ... autant de signes qui développent tous l'idée de pauvreté et de tristesse*). On ne peut manquer, avec les élèves, l'opportunité de comparer cette image avec celle qui lui répond quelques pages plus loin et qui met en image la métamorphose mentale évoquée par le texte « Réglisse m'avait bien remonté le moral. » On va pouvoir avec les élèves collecter les signes des effets bénéfiques que la promenade au parc avec sa fille a eus sur le père. Tous les codes de la première image trouvent un pendant positif dans la deuxième image et il est alors intéressant avec les CM par exemple, de travailler les concepts de dénotation/connotation pour chaque signe envisagé :

*Par exemple : sens dénoté (ce que je vois) : le réverbère a la forme d'un perce-neige qui sort de terre / sens connoté (ce que j'interprète) : cela donne une dimension d'espoir puisque cette fleur annonce le renouveau du printemps ; on peut penser que le père envisage son avenir avec plus d'optimisme. Idem pour la posture corporelle des personnages : sens dénoté : le père et sa fille se regardent et sont tournés l'un vers l'autre ; sens connoté : ils communiquent de nouveau et semblent pris dans l'enthousiasme de l'échange alors qu'ils avançaient côte à côte sur le trajet aller. Cette activité doit donner lieu à un recueil organisé des réponses dans des tableaux à 2 colonnes (sens dénoté/sens connoté ou « ce que l'on voit » / « ce que l'on comprend ») pour chaque image « avant » et « après ».*

*Autre exemple : « Les petits bonshommes sur le carreau » de O. Douzou et I. Simon Là encore les images prêtent à interprétation. Le balancement constant entre le côté recto, « celui où il fait chaud » l'univers d'un intérieur douillet et le côté verso, « celui où il fait froid », le monde de la rue est assuré par l'alternance de deux types d'illustrations dont la facture est totalement différente : un papier peint aux couleurs gaies et un petit bonhomme enfantin et joyeux dessiné du bout du doigt sur la vitre embuée contre les photographies de silhouettes grossières modelées dans de la terre glaise et un décor d'éléments de récupération (carton ondulé déchiré, papier journal, enduit mural délabré, grillages et plaques d'égouts...) dans des tons bruns et grisâtres signifiant la misère. L'image qui présente en outre sur le mur une affiche lacérée faisant référence à Marie-Antoinette (clin d'œil artistique au mouvement pictural des « décollagistes » dont Rothella était le chef de file) connote forcément la perte d'identité et l'acte de déshumanisation suprême subi par elle, pourtant Reine de France, à savoir la décapitation. Le graffiti présent aux côtés de l'affiche, sur le mur, qui représente une tête sans corps qui vient renforcer ce sens connoté. Et l'on ne peut s'empêcher de relier cette image à la dernière phrase du livre sensée nous alerter sur le fait que chacun d'entre nous peut se retrouver brutalement dans le même cas -fût-il privilégié ! (comme Marie-Antoinette ?)-, voir son sort basculer et se retrouver « à la rue ». On voit bien ici que l'image n'est plus là seulement pour embellir, illustrer mais qu'elle donne à penser, à interpréter, à réagir.*

### C) L'image est le sujet de l'album

C'est une catégorie que l'on rencontre de plus en plus dans l'album de jeunesse (livres sans texte, imagiers divers) et elle est bien représentée dans la valise « Voyages » puisqu'elle comporte 2

titres qui fonctionnent un peu sur le même principe : «Le collectionneurs d'instants» et «Le mystère d'Harris Burdick». Tous deux présentent de grandes illustrations pleine page qui font l'éloge de la dimension onirique de la vie et mettent en scène des « instants magiques », l'intrusion soudaine du fantastique dans le réel.

Chris Van Allsburg nous les propose en noir et blanc alors que Quint Buchholz les traite en couleurs douces mais tous deux dans un style très « léché », une facture très lisse et réaliste directement inspiré des peintres surréalistes comme Magritte auquel ils empruntent aussi toute une thématique de motifs. Le texte qui accompagne directement les images est très court (souvent une simple légende sous la forme d'un titre et d'une phrase où il n'y a parfois qu'un seul mot de commun avec l'illustration). Mais, dans les deux cas, il y a un texte introductif aux tableaux qui ne prend qu'une page pour « Harris Burdick », alors que c'est un long récit très littéraire pour « Le collectionneur d'instants »

#### D) L'image renvoie à d'autres images

Le jeu des citations et des références culturelles est une tendance actuelle dans la littérature de jeunesse. Elle est très présente dans l'album et notamment dans ceux de la sélection des valises présentées aujourd'hui.

J'en ai fait une catégorie à part qui permet l'examen organisé de cette dimension mais bien évidemment les images concernées peuvent très bien appartenir aussi aux catégories précédentes. Elle constitue néanmoins une entrée intéressante à proposer aux élèves qui se prennent alors très vite au jeu des allusions intertextuelles et intericoniques. Cela génère des activités de recherche, de résolution d'énigmes qui donnent lieu à des mises en relation diverses et à l'installation de repères culturels. La somme des clins d'œil présents dans l'ensemble des trois valises constitue à elle-seule un solide bagage de connaissances artistiques :

*L. de VINCI - La Joconde - la Renaissance italienne*  
*Franz HALS - - les peintres flamands*  
*VAN GOGH - La chambre - le post-impressionnisme*  
*PICASSO - Les baigneuses - le cubisme*  
*R. MAGRITTE - nombreuses références- le surréalisme*  
*ESCHER - - « « «*  
*KING KONG, Mary POPPINS - les mythes du cinéma*

On associe l'œuvre originale à sa citation dans l'album ; on garde une trace photocopiée de l'œuvre originale sous forme d'affichage ; on organise l'ensemble des reproductions sur une ligne du temps.

#### **D-1) Les citations artistiques (plusieurs exemples dans le diaporama)**

- Chez elle : Picasso
- Escales : Van Gogh
- 1 Histoire à 4 voix : Vinci, F. Hals, Magritte
- Le collectionneur d'instants : Magritte
- Harris Burdick : Escher

#### **D-2) L' « hommage » à d'autres auteurs de littérature de jeunesse**

- Béatrice Poncelet / P. Corentin (*le loup*) ou Benjamin Rabier (*la figure du canard*)
- Anthony Browne / *Elmer* de David Mac Kee

### **D-3) L'autoréférence** (le renvoi à soi-même en tant qu'auteur)

→ Anthony Browne se citant lui-même avec le motif récurrent de la banane ou du gorille (c'est le cas également dans les albums de Claude Ponti avec le poussin)

→ Anthony Browne pratiquant le dialogue d'une image avec une autre placée plus loin dans l'album (2<sup>ème</sup> voix ; voir détail ci-dessus) :

Reprise de la scène le long du mur après métamorphose psychologique (Réglisse avait en effet «remonté le moral» de son père) agissant sur le décor ambiant (le Père-Noël se met à danser, la Joconde aussi ; le réverbère devient perce-neige, synonyme d'espérance puisque première fleur à apparaître au cœur de l'hiver ; le grillage et la corde au dessus du mur ont disparu...)

Note importante : Avec les élèves, il est indispensable de remarquer qu'au sein d'un même album les fonctionnements peuvent varier et que la richesse du genre repose aussi sur le recours à des rôles et à des statuts différents de l'image (renforcer visuellement le message, planter le décor, éviter une description, faire le portrait d'un personnage, interpeller nos sens, nous dévoiler des significations cachées, nous faire réagir, nous renvoyer à d'autres images...). De même, alors qu'un illustrateur (ou auteur/illustrateur) se reconnaît souvent par un style caractérisé, il arrive qu'au gré des albums il en change jusqu'à opter pour des choix plastiques vraiment différents : je ne citerai que l'exemple d'Elzbieta qui figure dans cette valise comme un adepte des couleurs pastels et surannées et d'un trait discret alors que pour d'autres albums, notamment celui de « Cornefolle » qui met en scène une vache, il utilise des couleurs saturées et toniques et un cerne noir très visible, en accord avec l'histoire.

### 3) Proposer des pistes d'exploitation et de production autour des images (Arts visuels et littérature)

#### 12 activités possibles :

##### **1** : Pour chaque valise empruntée, choisir une entrée par album

→ réaliser une exposition de fin de période d'emprunt de la valise

Ne pas hésiter à cet effet à ménager des horizons d'attente autour de l'arrivée de la valise et à concentrer les activités de littérature et arts visuels pendant la période ; prévoir qu'elles puissent donner lieu à une (ou des) réalisation(s) ambitieuse(s), sortant de l'ordinaire, un peu comme quand on met une belle nappe pour un invité !

Voir dans cet esprit le travail d'une classe de CM2 d'Audenge (réalisé en 2004 sur la conduite de Muriel Bernard)) qui voyage maintenant avec la valise (expo 7 panneaux et boîte à archives) ; c'est un exemple remarquable d'exploitation de la valise comme un temps fort de littérature dans la classe.

##### **2** : faire jouer le lien texte/image

**En partant du texte, produire une image** → dans « Les mystères d'Harris Burdick » partir du titre et de la phrase-légende pour essayer d'inventer une image (comparer les diverses propositions trouvées par la classe)

→ partir du descriptif de l'image finale, déjà présent dans le texte du « Collectionneur d'instant », sans montrer au préalable l'image de l'album (là encore, observer les similitudes et les divergences au sein de la classe ; comparer avec la véritable image de l'album)

**En partant de l'image, produire un texte** → celles du « Collectionneur d'instantané » ou celles d' « Harris Burdick »

**En partant d'une image, produire une autre image** → par exemple celles dessinées par les élèves d'Audenge et compilées dans l'album plastifié intitulé « Nos instantanés collectionnés » ; elles sont toutes réalisées aux feutres ou crayons de couleur. On peut proposer aux élèves de les reformuler plastiquement avec d'autres outils, d'autres techniques empruntées aux albums rencontrés (le collage-déchirage de papier kraft et une gamme colorée limitée comme dans « Navratil », le pastel sec, poudreux comme dans « Chez elle » ou la peinture acrylique épaisse encore comme dans « Chez elle », le croquis aquarellé comme dans « Escales », le dessin fondu au crayon à papier, avec différentes valeurs de gris estompées au buvard comme dans « Harris Burdick », le collage de gravures anciennes colorées au thé ou au café comme dans « Le petit navigateur illustré »...Ainsi la créativité de chacun est sollicitée, le réinvestissement et la meilleure compréhension des effets s'opèrent, le contenu des valises s'enrichit pour le plus grand bénéfice des emprunteurs ultérieurs (si vous laissez des traces des productions sous forme de photocopies couleurs).

### **3 : Réaliser un jeu de correspondance entre images et textes (type jeu de paires)**

par groupes, les élèves fabriquent un jeu pour les autres groupes en isolant certaines images du contexte de l'album avec l'extrait de texte correspondant dans l'album ; si possible extraire texte et images à l'aide d'un scanner si l'école dispose de cet équipement (et cela permet de construire de nouvelles compétences en TICE) sinon à l'aide de la photocopieuse ; cartonner séparément chaque texte et chaque image (ou mieux les plastifier si l'on peut disposer d'une plastifieuse ! ) et les mélanger, *le but étant de savoir associer le texte à l'image qui lui correspond.*

Exigence supplémentaire : être capable à cette occasion de dire si « l'image dit la même chose que le texte » ou « si elle dit autre chose » et si éventuellement « elle renvoie à d'autres images » identifiées est une première approche distancée au niveau des élèves (il est alors possible de reprendre certaines catégories dégagées dans le texte ci-dessus).

**4 : Comparer des modes de représentation variés** autour d'un thème commun (par exemple : les voyages en mer, la guerre...)

**5 : Constituer un imagier personnel ou collectif à partir d'un motif** ; utiliser la photocopieuse couleur ou mieux, le scanner pour zoomer, agrandir des détails éventuels, isoler ou détourner l'élément désiré (par exemple : le motif du phare ou le motif du naufrage → voir les deux réseaux constitués dans le diaporama puisque la sélection des valises en offrait plusieurs occurrences) ; faire vivre cet imagier en l'enrichissant au fil des lectures ; y adjoindre certaines images de l'ouvrage « Petit musée », imagier artistique - cf. le phare d'Edward Hopper

**6 : Produire une image sur sollicitation de ce motif** ; par exemple retenir la scène du naufrage commune à au moins 3 albums (Navratil /Escales / Le petit navigateur illustré) et la traduire à l'aide des moyens plastiques de son choix, au service d'une intention (voir fiche ci-après)

**7 : Comparer les différentes techniques choisies par les illustrateurs et voir ce qu'elles apportent au message**

**8** : S'approprier les procédés des auteurs/illustrateurs sur des projets personnels libres pour mieux comprendre comment est faite l'image

**9** : Croiser les techniques d'un album à l'autre / faire se répondre 2 albums (comme Navratil et Escales) par exemple à travers le portrait de groupe avec bagages, en attente d'embarquement, qui figure dans « Escales » et demander aux élèves de le traiter avec les procédés plastiques de « Navratil » (contours stylisés, bleu sombre, formes /silhouettes, bagages en papier kraft...)

**10** : Détourner une image extraite d'un album (par photocopie) en y introduisant un élément intrus par collage (retravailler l'image en fonction de cette perturbation)

**11** : Choisir une image parmi les albums de la valise et la présenter aux autres en disant pourquoi elle a retenu notre attention (si possible en verbalisant les éléments formels que l'on a appris à décoder et en les mettant en relation avec le sens ; dire ce que l'image nous inspire, comment on l'interprète)

**12** : Elucider les références culturelles présentes dans les albums rencontrés, en faire l'inventaire, rechercher les œuvres originales, les situer sur une ligne du temps, se constituer progressivement une culture commune

Note importante : si l'on souhaite travailler sur la diversité actuelle des modes d'expression graphiques dans la littérature de jeunesse contemporaine, on pourra s'appuyer sur deux ouvrages majeurs qui sont « Tout un monde » de Antonin Louchard et Katy Couprie aux éditions Thierry Magnier (voir notamment à la fin la liste des techniques proposées au fil de l'imagier : *photogramme, papier mâché, canevas, acrylique, bois gravé, installation, encre sur carte routière, photo couleur pixellisée...*) et l'album illustré des « Exercices de style » de Raymond Queneau, aux éditions Gallimard jeunesse, 2002 (chaque exercice étant illustré par un artiste différent).

Futurs outils destinés à rejoindre les valises :

- CD-rom du diaporama des images sélectionnées pour le propos de cette animation (très prochainement)
- Fiches répertoriant une (ou des) entrée(s) pour chaque album
- Fiches pédagogiques détaillées pour les activités pratiques autour des images (voir 1 ex. ci-après)
- Reproductions plastifiées d'œuvres d'artistes à rapprocher de certains albums